

Les Africains peuvent se contenter de peu et ils n'ont pas besoin d'autant d'énergie que nous... Après tout, ils ont une philosophie de vie sobre, loin du gaspillage, du consumérisme occidental, et ils ont beaucoup de soleil : ils peuvent faire autrement avec le renouvelable...

Toutes ces idées, qui planent souvent dans les débats, reflètent une vision de l'écologie non progressiste, qui intériorise les inégalités dans le monde.

L'Afrique n'est pas un continent avec quelques villages dispersés dans la savane. On y trouve de grandes mégapoles de plusieurs millions d'habitants (Dakar, Lagos, Kinshasa, Le Caire...) avec des problématiques d'approvisionnement qui sont les mêmes que celles d'une métropole occidentale mais à la différence près qu'elles disposent de moyens dérisoires. En effet, dans ces villes, il n'y a pratiquement pas d'accès à des énergies modernes, ni gaz et ne parlons même pas de l'électricité. Le seul moyen de faire cuire de la nourriture est de brûler un petit tas de bois, pratique à laquelle s'adonnent des millions d'habitants. Cela donne des villes extrêmement polluées et noyées dans un nuage de fumée (imaginez les 8 millions de Franciliens le matin allumant un petit feu chez eux pour prendre le café 365 jours par an) avec des conséquences importantes sur la santé et l'urbanisme. Ainsi, les parcs et jardins sont pratiquement inexistantes dans ces villes parce que les habitants, complètement démunis, coupent les arbres immédiatement pour se procurer de l'énergie.

Pour ce genre de ville, il faudrait, comme pour les métropoles européennes, des sources d'énergie de masse à disposition et qui soient non polluantes. Les Africains vivent bien les mêmes problématiques et besoins que les Européens, sauf qu'ils tentent d'y répondre avec des moyens du début du XX^e siècle voire du XIX^e siècle.

L'Afrique, c'est aussi un continent avec des pays très peuplés et avec une croissance de la consommation énergétique qui devient un casse-tête difficile à résoudre. L'Égypte, par exemple, avec déjà 80 millions d'habitants, voit sa population grossir de près de 2 millions d'habitants chaque année, soit l'équivalent de la population parisienne. Une population qu'il faut nourrir, loger, fournir en énergie, dans un pays qui est déjà pauvre. Même situation pour le Nigeria, le Maghreb. Il faut savoir qu'une des raisons des révolutions arabes et de l'exaspération sociale, ce sont justement les coupures de courant et les prix prohibitifs de l'énergie.

Voir aussi

Développement :
RA11.

Gaz :
RA2, RA3, RA7, RA8,
RA12, RA15, RA20, RA24,
RA25, RA26, RA28, RA29,
RA34, RA35, RA36, RA37.

Précarité énergétique :
RA11.

Système :
RA1, RA4, RA5, RA8,
RA9, RA22, RA27, RA28.

Dans ce contexte, suggérer que le solaire et l'éolien, hors de prix, et avec des problèmes techniques qu'aucun pays n'a encore surmontés, sont la solution principale, relève soit de la démagogie, soit de l'irresponsabilité ou du cynisme.

Il faut aussi considérer la réalité au-delà de chiffres, parfois trompeurs. La part de 50 % de renouvelable dans le bilan énergétique de l'Afrique est constituée essentiellement de bois de cuisson ou d'excréments d'animaux qu'on brûle. Chaque jour des dizaines de millions de femmes et jeunes filles passent de longues heures pour la corvée d'approvisionnement de bois. Autant de temps qui n'est pas consacré à l'éducation.

Un pays dont une des activités essentielles est de se procurer un peu d'énergie pour survivre voit son développement compromis. Ce que montrent ces réalités c'est que l'absence d'énergie moderne tue beaucoup plus que les risques liés à la modernité de nos installations énergétiques dans les pays riches.